

Le dictateur

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 29

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729984>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Dictateur

Nous lisons dans le *Film Kurier* du 25 septembre, journal berlinois, une lettre de M. L'Herbier dont un des passages est ainsi conçu : « Tel qu'il est (le programme du congrès) il ne sera qu'un premier pas vers une œuvre d'intérêt vital pour les cinégraphistes du vieux monde, la collaboration effective des grands pays d'Europe producteurs de films et notamment une entente plus effective de la France et de l'Allemagne dans la réalisation de grandes œuvres cinématographiques qui seront imposées par la France aux pays d'atmosphère latine, par l'Allemagne au groupe germano-slave. »

Nous n'aimons pas du tout la façon dont M. L'Herbier parle de la cinématographie future et le ton sur lequel il s'exprime. Le metteur en scène prévoit dans l'accord franco-allemand l'aube d'une ère nouvelle pour l'évolution du film ; cela se peut mais de là comme il le dit à imposer aux pays d'essence latine les œuvres qui en résulteront, nous trouvons le mot un peu trop fort et présomptueux, car il suffit qu'on veuille nous imposer quelque chose à nous latins pour que nous n'en voulions pas.

Pola Negri châtelaine

Pola Negri vient de faire l'acquisition en France d'un beau château datant du XIII^e siècle situé à six kilomètres de Meulan. Le peintre décorateur Mich a été chargé des réparations et de l'installation moderne de l'aménagement. Pola Negri a acheté cette propriété il y a environ deux mois, alors que le dollar valait 50 francs. La mère de l'actrice occupe déjà une aile du château en attendant qu'il soit prêt à recevoir la vedette qui compte venir s'y installer définitivement.

Tramel victime d'un accident

Un accident qui aurait pu avoir de graves conséquences a marqué les scènes de sphérique que René Hervil a tourné sur la côte d'azur pour le grand film Aubert : *Le Bouif errant*.

Préjean avait exécuté les manœuvres prévues lorsqu'en atterrissant, il fut projeté par un coup de vent subit contre un arbre. De la nacelle endommagée Tramel et Préjean purent sortir par leurs propres moyens. Préjean était indemne mais Tramel portait de multiples ecchymoses. Il refusa toutefois d'interrompre le travail et, sans se départir de son habituelle bonne humeur, il continua de tourner sous la direction d'Hervil, toutes les scènes prévues au programme de la journée.

Ajoutons, pour tranquilliser les nombreux amis du grand fantaisiste, que cet accident n'a eu aucune suite fâcheuse.

Mais il serait intéressant de savoir si cet épisode imprévu a été pris par l'opérateur et si nous le verrons à l'écran.

Le film au service de la religion catholique

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous savons que le clergé catholique s'intéresse à la propagande religieuse par le film, c'est ainsi que nous voyons dans un cinéma de Breslau pas moins de trois films catholiques dans un programme : *Des sombres catacombes aux merveilles du Vatican* ; *La Semaine sainte à Rome et à Florence* ; *L'Ascension à Aix-la-Chapelle*.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
paraît tous les Jeudis.
N'allez pas au cinéma sans acheter
L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
En vente dans tous les Cinémas

Le Comte Tolstoï à Hollywood

Le comte Ilfa Tostoï, le fils du grand romancier russe, a été reçu à la gare d'Hollywood par la colonie russe qui, suivant la coutume, lui a offert le pain et le sel. Le comte Tolstoï surveillera la réalisation du roman de son père, *Résurrection*, dont Carewos s'est assuré la propriété.

Les ombres dans la région du Gothard

Henny Porten, la grande actrice allemande, a fait un séjour avec sa troupe dans la région du Gothard pour tourner un film qui aura pour titre : *Les Ombres*, et se déroulera dans cet endroit. Henny Porten remplira le principal rôle.

Le bon cœur des Prussiens

Vous savez peut-être qu'on vient de produire un film en Allemagne qui obtient partout un énorme succès. Ce film a pour titre : *Die Unehelichen*, c'est-à-dire « Les Enfants illégitimes ». La présentation de ce film au public berlinois a produit des effets inattendus. Journallement affluent des dons entre les mains du trésorier de la Société pour la protection des enfants contre leur exploitation et les mauvais traitements qu'ils subissent. Cette société a reçu en deux jours seulement plus de 400 marks en faveur des enfants illégitimes. Quelques donateurs ont stipulé que leur versement doit être distribué aux petits acteurs du film en question. C'est la première fois que nous voyons un public qui spontanément et sans y être invité par la seule impulsion de son âme charitable prend l'initiative de secourir des malheureux et des déshérités. M. Béraud a-t-il vu cela ?

Mon Voyage sur le Continent

par RUDOLPH VALENTINO

(Suite.)

J'essaie de leur expliquer de quelle façon Londres m'a absorbé et je leur parle peu des monuments. Ils semblent un peu étonnés mais sont néanmoins fort courtois.

D'ailleurs, je suis profondément touché par la courtoisie de tous les Londonniens.

Dans les magasins, on me demande ma photographie. Que je fasse des achats ou non, on me prie d'écrire sur un morceau de papier quelques mots de bienvenue. Je suis vraiment très heureux de faire cela pour ces commerçants si obligeants.

* * *

Nous avons fait un délicieux dîner à Ascot.

Tous les gens ici sont intéressés par le cinéma et je puis parler avec abandon sur des sujets que je connais bien.

Pour beaucoup d'acteurs, le cinéma est uniquement un moyen de gagner leur vie.

Ils font leur travail sérieusement, bien entendu, et de la meilleure façon qu'ils peuvent, mais le cinéma ne les tient pas au cœur comme il me tient.

Je ne considère pas seulement le cinéma comme un moyen de vivre, j'ai pour lui un profond respect, presque une adoration.

Je sens que l'art de l'écran est un grand art. Les merveilleuses possibilités de l'écran ne sont encore que très vaguement réalisées et je confesse que mon grand désir est de paraître

tre dans des films qui apporteront quelque chose de nouveau dans l'art de l'écran.

* * *

Ce matin, j'ai reçu vingt-cinq journalistes. Plus j'en vois et plus j'ai de respect pour eux. Comment peuvent-ils encore trouver des choses à me demander ?

Comment peuvent-ils s'imaginer qu'un isolé comme moi puisse intéresser le public chaque jour ?

Comment font-ils pour découvrir chaque jour des questions nouvelles ?

Et ils en découvrent.

* * *

Comment le public nous voit-il, nous autres artistes ? Je suis persuadé que, la plupart du temps, nous apparaissions différemment à chaque spectateur.

Et pourtant l'unanimité de compréhension doit être le secret de la renommée.

Tous les peuples du monde ont été frappés par la grâce et le charme enfantins de Mary Pickford. L'humour de Charlie Chaplin a été compris par tout le monde. Et c'est pourquoi leur renommée est méritée.

* * *

Nous avons déjeuné aujourd'hui au Savoy avec les Guinness, et parmi les invités il y avait la petite Lady Pamela Smith, la fille de Lord et Lady Birkenhead.

Nous avons bavardé longtemps, très longtemps, et je me demande encore comment il m'a été possible de trouver des sujets capables de l'intéresser.

La vérité est que j'adore les enfants. Mon plus grand désir est d'être un jour entouré d'une grande famille.

Je me demandais ce que cette petite Lady Pamela pouvait bien penser de moi.

Et je fus fort étonné de découvrir en elle un amateur de cinéma et un goût très averti.

Elle discuta mon rôle d'*Arènes sanglantes* avec beaucoup de jugement. Nous avons décidé beaucoup de choses à apprendre des enfants...

* * *

Deux jours plus tard.

Notre séjour à Londres s'abrège. C'est trop bref, vraiment et j'ai eu à peine le temps d'écrire mes impressions au jour le jour.

Douglas Fairbanks me dit un jour qu'un de ses voyages sur le continent consistait simplement en une série ininterrompue de poignées de mains.

Maintenant, je sais ce qu'il voulait dire.

(A suivre dans le prochain numéro.)

Demandez nos
portraits de
RUDOLPH VALENTINO
à 75 cent.

En vente à nos Bureaux, avenue de Beaulieu, 11, ou chez
Mlle LECOULTRE, magasin du Lumen,
LAUSANNE